

- Vendredi, 07 septembre 1876. Le jour qui se lève ne ressemble à aucun autre. Toute la nuit durant, la reine des cités a été nettoyée et parée de fleurs. Les drapeaux et les étendards impériaux ont été hissés sur le toit des palais et des édifices publics, sur les mosquées et les Ambassades étrangères. Des ingénieurs d'exception et des artistes de génie ont œuvré inlassablement pour que Constantinople se métamorphose, car c'est aujourd'hui que le prince Abdul Hamid II sera intronisé Sultan de l'Empire.
- Anastasia, chrétienne et grecque, succède à sa mère Hatzi Katerina en tant que brodeuse attitrée de la Sublime Porte. A quinze ans, elle surpasse déjà sa mère en dextérité. Le Sultan, subjugué par sa beauté éblouissante, ses bonnes manières, ses paroles douces, l'appelle « Shekerim », ce qui veut dire sucrée, douce comme le miel. Il en tombe éperdument amoureux. Il orne ses doigts de bagues de diamants et veut la conquérir. Shekerim voudrait lui résister mais n'y parvient pas. La mère du Sultan, validé Perestou, veille sur leur amour.
- Shekerim épouse Emilios Konstantinidis, jeune médecin de Smyrne. Il est assassiné avant même la naissance de leur fille Elisabeth. Tout le monde sait que ce meurtre a été commandité par le palais. Elisabeth grandit sans l'affection de sa mère, toujours occupée auprès de son patisah. La petite fille devient une femme très différente de sa mère. Elle n'aime pas l'entourage du Sultan et choisit de vivre en Cappadoce, où elle cultive la terre. Elle épouse Basil'Aga Ioakeimidis, un stambouliote aisé.
- L'empire ottoman doit faire face à des problèmes sans cesse grandissants. Shekerim est l'unique consolation du Sultan, qui en est toujours amoureux. Elle lui rend cet amour avec toute la force de son âme. De cette passion naîtra un fils, que le Sultan éloigne du palais pour le protéger. Shekerim implore en vain son patisah de lui permettre de voir son fils. Il la rassure en lui disant que tous les trois se réuniront à nouveau le moment venu.
- Une grande agitation s'est emparée de la ville. Basil'Aga reçoit dans son bureau la visite de son cousin, Nicolas Apostolidis. Les deux hommes parcourent les commentaires de la presse étrangère et discutent des évolutions politiques et des événements survenus récemment en Turquie. Thème central de cette discussion : l'insurrection des Jeunes-Turcs et la déposition probable du Sultan.
- Le Sultan Abdul Hamid est exilé à Thessalonique. Depuis l'intronisation de son frère VI Vahideddin, la Turquie n'est plus la même. Mais malgré l'agitation politique, Constantinople ne perd pas son aura de ville cosmopolite et multiculturelle. Elle est le nombril du monde, le point vers lequel convergent, pour s'y mêler amicalement, des hommes de toutes races, des corps de métier de toute spécialité, des cultures de tout ordre. L'air est imprégné du parfum enivrant des épices, qui prêtent leur saveur à la souffrance de l'âme. Le pont du Galata relie les deux continents. Idées et rêves se balancent au dessus du Bosphore, maître de leur destinée.
- Basil'Aga se rend en Cappadoce, déterminé à emmener les siens à Constantinople, où sa famille est juridiquement établie. Elisabeth se rend compte de la nécessité dictée par les circonstances, mais il lui est pratiquement impossible d'accepter ce déplacement brusque. Le couple discute de la meilleure façon de dissimuler ses trésors en lieu sûr. Ils décident de les enfouir dans leurs terres et de marquer la cachette en plantant au dessus d'elle des arbres en forme de la lettre Epsilon.
- Septembre 1922. La famille de Basil'Aga, en pleurs et la mort dans l'âme, quitte sa demeure en Cappadoce. Les larmes aux yeux, les bras ouverts en grand comme pour

êtreindre les murs de la maison et la porte qu'ils ne franchiront plus jamais, ils abandonnent la terre ancestrale, gardant au fond de leur âme l'espoir du retour.

- Basil'Aga, le plus affligé de tous, rédige un petit testament. Au cas où il ne survivrait pas à ce voyage, sa femme doit remettre cette note manuscrite à son avocat de Constantinople. Il écrit dans son journal :

*«Dans quelques jours, ma famille partira vers le Nord-Ouest : c'est un parcours sublime que nous avons déjà effectué maintes fois. Mais cette fois, que je ne voudrais pas appeler la dernière, j'avoue devant Dieu que je me sens perdu. J'assume l'entière responsabilité pour ce déplacement. Je jure qu'une fois à Constantinople, je ferai tout ce qui sera à mon pouvoir pour que ma famille retrouve le goût des jours heureux qu'elle a vécus en Cappadoce. Mon Seigneur, je me sens réfugié dans mon propre pays et coupable d'entraîner ma famille à un exode. Je tâcherai de mettre de l'ordre dans mes pensées pour affronter avec sagesse les difficultés et les obstacles qui se dresseront devant nous. Je demande pardon à Dieu et à ma famille.*

*Basil.Aga*

*Dimanche, le 17 septembre 1922»*